

Atlas régional des consommations d'alcool 2005

Données INPES/OFDT

FRANÇOIS BECK
STÉPHANE LEGLEYE
OLIVIER LE NÉZET
STANISLAS SPILKA

Préface de
PHILIPPE LAMOUREUX ET JEAN-MICHEL COSTES

Île-de-France

Profil synthétique

L'Île-de-France présente un profil de consommation d'alcool inférieur à celui du reste de la France, que ce soit à l'adolescence ou à l'âge adulte. Elle occupe régulièrement la dernière place au classement des régions par niveau d'usage, en particulier à l'adolescence. La région apparaît ainsi singulièrement différente des autres par sa sous-consommation de boissons alcoolisées. Cette caractéristique peut s'expliquer en partie par le profil sociodémographique ou économique de la population, et notamment par une proportion d'actifs occupés nettement supérieure à toutes les autres régions françaises.

Si l'Île-de-France partage avec l'ensemble des régions du Nord des niveaux d'usage et d'ivresse bas, elle s'en distingue tout de même par des niveaux encore inférieurs, en particulier à l'adolescence.

	Île-de-France	Rang (sur 22 régions)	Métropole
15-75 ans			
Usage régulier d'alcool	19 %	16	21,5 %
Ivresse au cours de l'année	13 %	22	15,0 %
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par mois	12 %	21	14,6 %
17 ans			
Usage régulier d'alcool	7 %	22	12,0 %
Ivresse au cours de l'année	36 %	22	49,3 %
5 verres et plus en une seule occasion au cours des 30 derniers jours	31 %	22	45,8 %

Sources : Escapad 2005, OFDT ; Baromètre santé 2005, INPES.

La région Île-de-France s'étend sur à peine 2,2 % du territoire national mais compte, début 2004, 11,3 millions d'habitants, soit 18,7 % de la population métropolitaine (1^{er} rang). Avec plus de 2 millions d'habitants, Paris concentre près d'un cinquième de la population de la région tandis que, à l'opposé, le Val-d'Oise n'en regroupe que 10 %. Dans l'ensemble, la région est plutôt jeune et active : un tiers des habitants ont moins de 25 ans et seulement 16,3 % plus de 60 (contre respectivement 31,5 % et 20,7 % sur l'ensemble de la métropole). L'Île-de-France se situe au premier rang économique. En 2003, avec un PIB par habitant de 40 000 euros (contre 23 000 euros en moyenne dans les autres régions françaises), le PIB francilien représente 28,3 % du PIB national. Les cadres et les professions intellectuelles supérieures constituent la catégorie socioprofessionnelle la plus importante, fait sans pareil en France (13,0 % contre 6,6 % au niveau national). Si le taux de chômage se situe désormais dans la moyenne nationale (9,3 % *versus* 9,6 % en 2005), il subsiste de profondes inégalités sociales et géographiques : le Nord, et notamment la Seine-Saint-Denis, s'oppose de plus en plus à Paris et aux départements du Sud-Ouest. La région présente le plus fort taux d'étudiants du supérieur de France (21,0 % *versus* 16,1 %), mais on constate, pour les 19-24 ans, une partition de la région entre les départements affichant un taux de scola-

risation dans l'enseignement supérieur à 60 % et les autres (Seine-Saint-Denis, Seine-et-Marne, Val-d'Oise). Paris est là encore une exception par le nombre important d'universités, d'écoles supérieures et d'établissements d'enseignement professionnel qui y sont implantés, créant ainsi une concentration plus forte d'étudiants dont une partie ne réside pas forcément dans Paris intra-muros. Paradoxalement, l'Île-de-France affiche le taux de réussite au baccalauréat le plus faible de métropole (74,8 %). S'agissant des conséquences sanitaires et sociales liées à l'alcool, la région Île-de-France apparaît particulièrement peu touchée : les décès par alcoolisme et cirrhose du foie (0,31 habitant de 40 à 64 ans pour 1 000, contre 0,39 sur l'ensemble du territoire) placent la région au 14^e rang et le taux de consultation en centre spécialisé en alcoologie (2,0 habitants de 20 à 70 ans pour 1 000, contre 2,8 au national) au 18^e. La part des accidents corporels impliquant l'alcool sur l'ensemble des accidents corporels situe l'Île-de-France en dernière place (6,5 % *versus* 9,7 %) et les interpellations pour ivresse sur la voie publique au 17^e rang (1,3 habitant de 20 à 70 ans pour 1 000, contre 1,7 au national).

Sources : [17, 26].

Présentation des échantillons franciliens

Échantillons

	Île-de-France			Métropole
	Hommes	Femmes	Ensemble	Ensemble
15-75 ans	1 925	2 360	4 285	29 431
17 ans	1 315	1 255	2 570	29 393

Sources : Escapad 2005, OFDT ; Baromètre santé 2005, INPES.

En Île-de-France, l'analyse porte sur un échantillon de 2 570 jeunes de 17 ans et 4 285 individus de 15 à 75 ans.

Répartition par situation professionnelle et par PCS parmi les 15-75 ans (%)

	Île-de-France	Métropole
Situation professionnelle parmi les 15-75 ans		
Actifs occupés	57	52,3
Élèves, étudiants	16	13,5
Chômeurs	9	8,5
Retraités	13	18,2
Autres inactifs	6	7,6***
PCS parmi les actifs occupés		
Agriculteurs	0	2,2
Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	6	7,5
Cadres, professions scientifiques et intellectuelles supérieures	27	16,8
Professions intermédiaires	29	26,6
Employés	27	28,2
Ouvriers	11	18,6***

* : p<0,05; ** : p<0,01; *** : p<0,001.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

En population adulte, la structure de l'échantillon en fonction des PCS traduit nettement une prédominance des cadres, une sous-représentation des ouvriers et une quasi-absence d'agriculteurs. D'autre part, en Île-de-France, la part des retraités apparaît nettement plus faible que sur l'ensemble du territoire, tandis que les étudiants sont surreprésentés.

Profil sociodémographique et mode de vie à 17 ans (%)

	Île-de-France	Métropole
Élèves, étudiants	88	84,2
En apprentissage, formation alternée	8	11,4
Non scolarisés (actifs occupés ou non)	4	4,4***
Vivant hors foyer	5	11,3***
Sorties dans les bars au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois	24	32,2***
Soirées entre amis au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois	41	42,7***
Sorties en discothèque au moins une fois par mois au cours des 12 derniers mois	19	27,5***

* : p<0,05; ** : p<0,01; *** : p<0,001.

Source : Escapad 2005, OFDT.

Les adolescents de la région sont fortement scolarisés dans les filières générales ; peu sont en apprentissage. Ils vivent par ailleurs nettement moins souvent hors de leur foyer parental que les jeunes du reste du pays, et se distinguent par une fréquentation relativement faible des bars et des discothèques.

Île-de-France

Population générale (15-75 ans)

Une consommation d'alcool systématiquement inférieure à la moyenne nationale

Fréquences de consommation d'alcool parmi les 15-75 ans

	Île-de-France				2000	Métropole	
	2005		2005			2005	
	Hommes	Femmes	Ensemble	Sex ratio	Ensemble	Ensemble	Sex ratio
Expérimentation	90 %	88 %	89 %	1,0 ns	96 %***	92,5 %***	1,0***
Usage au cours de l'année	82 %	80 %	81 %	1,0 ns	90 %***	86,3 %***	1,1***
Usage au cours de la semaine	53 %	35 %	44 %	1,5***	61 %***	48,6 %***	1,7***
Usage régulier	27 %	11 %	19 %	2,4***	21,5 %**	2,7***	2,7***
Usage quotidien	17 %	7 %	12 %	2,4***	18 %***	14,4 %***	2,8***
Nombre de verres bus la veille de l'enquête (moyenne)	2,7	1,8	2,4	***	2,5 ns	2,4 ns	***

* : p<0,05; ** : p<0,01; *** : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

L'alcool apparaît nettement moins consommé en Île-de-France que dans le reste de la France : quel que soit le type d'usage d'alcool, les niveaux y sont toujours inférieurs à ceux déclarés ailleurs. L'écart le plus important entre la région et la métropole est enregistré pour les usages au cours de l'année; pour les usages

les plus fréquents (régulier ou quotidien), les écarts sont moindres. Les quantités moyennes bues la veille de l'enquête par les buveurs franciliens sont comparables à celles déclarées par leurs homologues métropolitains. Le niveau de consommation est en baisse par

rapport à 2000, à l'instar de ce qui est observé en métropole; en revanche, les quantités déclarées ne semblent pas avoir significativement diminué.

Des niveaux d'ivresse déclarée inférieurs à ceux du reste du territoire

Ivresses parmi les 15-75 ans

	Île-de-France				2000	Métropole	
	2005		2005			2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Ivresse au cours de la vie	64	38	50	1,7***	53,4***	1,9***	1,9***
Ivresse au cours de l'année	18	8	13	2,3***	16***	15,0***	3,0***
Ivresse répétée	8	2	5	3,4***	6*	5,7***	4,5***
Ivresse régulière	3	0	2	6,2***	2 ns	1,9**	5,2***

* : p<0,05; ** : p<0,01; *** : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

L'Île-de-France se caractérise par des niveaux d'ivresse parmi les plus faibles enregistrés en métropole. Si les proportions de personnes déclarant avoir déjà été ivres au cours de leur vie ou de l'année y sont nettement inférieures à

ce qu'on observe ailleurs, les écarts sont toutefois moindres pour les ivresses répétées ou régulières. Comparativement à 2000, les fréquences de ces comportements dans la population franci-

lienne ont significativement baissé, à l'exception des ivresses régulières. Cette évolution est similaire à celle observée sur l'ensemble de territoire.

Un usage de bière et d'alcools forts moins courant qu'ailleurs

Types de boissons alcoolisées bues au moins une fois par semaine parmi les 15-75 ans

	Île-de-France				2000	Métropole	
	2005		2005			2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Alcools forts (y compris rhum et cocktails)	24	8	16	3,1***	20***	17,2*	3,3***
Bière	28	7	17	4,0***	22***	19,7***	4,5***
Vin	49	33	41	1,5***	53***	43,2 ns	1,6***
Autres alcools	10	9	9	1,2*	13***	9,2 ns	1,4***

* : p<0,05; ** : p<0,01; *** : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

La hiérarchie des boissons les plus consommées en Île-de-France s'écarte relativement peu de la moyenne nationale : la spécificité francilienne est la similarité de niveaux d'usages de bière et d'alcools forts. D'autre

part, pour ces deux produits, la consommation apparaît inférieure à celle observée sur l'ensemble du territoire, alors que pour le vin notamment, la consommation est dans la norme nationale.

Comparativement à 2000, les niveaux de consommation de toutes les boissons apparaissent en baisse, comme dans le reste du pays.

Des niveaux d'usages à risque légèrement plus élevés que ceux du reste de la France

Usages à risque parmi les 15-75 ans

	Île-de-France				2000	Métropole	
	2005		2005			2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par mois	19	6	12	3,1***		14,6***	3,8***
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par semaine	6	1	4	4,6***		3,9 ns	6,7***
Usage à risque chronique ou dépendant (Audit-C)	13	3	8	4,3***		8,5 ns	5,6***
Usage problématique (Deta)	17	7	12	2,5***	11 ns	9,7**	2,8***

* : p<0,05; ** : p<0,01; *** : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

L'Île-de-France se distingue par une moindre fréquence de consommations ponctuelles importantes en regard des normes courantes, en l'occurrence, d'au moins six verres en une seule occasion. Ce résultat s'accorde bien avec le niveau peu élevé des ivresses alcooliques de la région. En revanche, si le taux de consommateurs à risque au sens de l'Audit-C y est comparable à celui déclaré pour l'ensemble de la métropole, le taux mesuré par le Deta y

est nettement plus important. Cette apparente contradiction pourrait s'expliquer en partie par la nature du risque mesuré, qui n'est pas le même selon les tests. Le test Deta traduit en effet davantage que l'Audit-C une sensibilité aux problèmes sociaux liés à une consommation régulière et importante d'alcool, l'appréciation des pairs et le jugement que l'on porte sur sa consommation jouant un rôle important dans l'établissement du score. Dès lors, un en-

vironnement socioprofessionnel favorisé – tel que celui plus fréquemment rencontré en Île-de-France – qui stigmatise généralement davantage l'excès et la consommation d'alcool, peut induire une surappréciation dans l'auto-évaluation d'un usage excessif. Il est à noter que, comparativement à 2000, la proportion de personnes repérées par le Deta n'a pas évolué.

Île-de-France

Population adolescente (17 ans)

Une consommation d'alcool très nettement inférieure à la moyenne nationale

Fréquences de consommation d'alcool à 17 ans

	Île-de-France				2002/2003	Métropole	
	2005					2005	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Expérimentation	89	86	88	1,0 ns	90**	92,3***	1,0***
Usage au cours du mois	72	69	70	1,0 ns	72 ns	78,7***	1,1***
Usage régulier	9	6	7	1,7***	10**	12,0***	2,9***
Usage quotidien	1	0	1	7,8**	1 ns	1,2***	6,8***

* : p<0,05; ** : p<0,01; *** : p<0,001; ns : non significatif.

Sources : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

Comme pour la population adulte, et à l'image de ce qui est observé sur les 12-25 ans [13], les usages d'alcool s'avèrent moins fréquents en Île-de-France qu'ailleurs à l'adolescence, qu'il s'agisse de l'expérimentation ou des consom-

mations plus fréquentes comme l'usage régulier ou quotidien. Comparativement aux données de 2002/2003, l'expérimentation et l'usage régulier apparaissent en baisse en 2005, alors que la consom-

mation quotidienne est restée stable. Ces tendances sont similaires à celles mesurées sur l'ensemble de la métropole.

Des niveaux d'ivresse déclarée inférieurs

Ivresses à 17 ans

	Île-de-France				2002/2003	Métropole	
	2005					2005	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Ivresse au cours de la vie	48 %	40 %	44 %	1,2***	45 ns	56,6 %***	1,3***
Ivresse au cours de l'année	41 %	31 %	36 %	1,3***	34 % ns	49,3 %***	1,4***
Ivresse répétée	19 %	12 %	16 %	1,6***	13 %**	26,0 %***	1,8***
Ivresse régulière	7 %	3 %	5 %	2,7***	5 % ns	9,7 %***	2,9***
Âge lors de la 1 ^{re} ivresse (années)	15,1	15,4	15,2	***	15,4**	15,1*	***

* : p<0,05; ** : p<0,01; *** : p<0,001; ns : non significatif.

Sources : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

À l'adolescence, les ivresses alcooliques sont très largement moins répandues en Île-de-France que dans le reste du pays, les écarts avec la métropole évoluant peu avec la fréquence observée : le rapport vaut 0,7 et 0,5 pour les ivresses régulières. Comme sur l'ensemble du

territoire, les ivresses sont plus masculines, les garçons déclarant, par exemple, presque trois fois plus souvent des ivresses régulières que les filles. L'âge d'initiation à l'ivresse alcoolique diffère à peine du reste du pays, intervenant un mois plus tard en moyenne.

Comparativement à ce qui était mesuré en 2002/2003, les ivresses alcooliques apparaissent stables, à l'exception des ivresses répétées qui ont légèrement augmenté et de l'âge moyen lors de la première ivresse qui a légèrement baissé.

Une relative préférence pour le vin

Types de boissons alcoolisées bues au cours des 30 derniers jours à 17 ans

	Île-de-France (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
Alcools forts (y compris rhum et cocktails)	45	37	41	1,2***	49,4***	1,3***
Bière	38	24	31	1,6***	44,6***	1,7***
Prémix	32	29	30	1,1 ns	37,6***	1,1***
Vin	24	18	21	1,3**	22,2 ns	1,6***
Champagne	30	30	30	1,0 ns	33,0***	1,0*

* : p<0,05; ** : p<0,01; *** : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

La hiérarchie des boissons consommées au cours du mois en Île-de-France est la même que celle observée dans le reste du pays : les alcools forts sont en tête, devant la bière, les prémix, le champagne et finalement le vin.

Toutefois, la région se distingue par une très nette sous-consommation des trois premiers types d'alcool. Le niveau du champagne est moyen et légèrement inférieur à celui mesuré dans le reste du pays, tandis que le vin appa-

raît tout aussi consommé qu'ailleurs. Les sex ratios observés pour ces produits sont proches de ceux mesurés pour l'ensemble de la métropole, mais la consommation de vin y semble plutôt moins sexuée.

Des niveaux d'usages à risque inférieurs à ceux du reste de la France

Usages à risque à 17 ans

	Île-de-France (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
5 verres et plus en une seule occasion au moins une fois au cours des 30 derniers jours	37	25	31	1,5***	45,8***	1,6***
5 verres et plus en une seule occasion au moins trois fois au cours des 30 derniers jours	12	6	9	2,2***	17,9***	2,6***
Plus de 1 verre avant de conduire un deux-roues motorisé au moins une fois dans l'année	9	2	6	4,1***	12,2***	4,5***

* : p<0,05; ** : p<0,01; *** : p<0,001.

Source : Escapad 2005, OFDT.

À l'instar des usages d'alcool, les consommations à risque apparaissent beaucoup moins fréquentes dans la région, qu'il s'agisse des fortes consommations ponctuelles (au moins cinq

verres en une même occasion), ou bien de la conduite d'un deux-roues motorisé après avoir bu plus d'un verre d'alcool, qui est deux fois moins importante. Ce dernier point s'explique

vraisemblablement par la densité des transports en commun en Île-de-France, qui permet plus aisément de s'affranchir de la conduite d'un deux-roues motorisé pour se déplacer.

Des consommations qui ont plus souvent lieu avec les parents

Contexte de la dernière consommation au cours des 30 derniers jours à 17 ans

	Île-de-France (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
Avec vos parents	35	39	37	0,9**	30,8***	0,8***
Chez vous, ou chez des amis	53	51	52	1,0 ns	49,5***	1,0***
Dans un café, un bar, un pub	29	36	32	0,8***	35,4***	1,0 ns
En discothèque	24	22	23	1,1 ns	31,8***	1,0 ns
Dehors (rue, parc, etc.)	14	5	10	2,5***	14,9***	2,0***

* : p<0,05; ** : p<0,01; *** : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

En Île-de-France, la dernière consommation d'alcool a eu lieu nettement plus souvent qu'ailleurs en France en présence des parents, au domicile ou chez des amis. Inversement, les consommations dans les débits de boissons, les discothèques ou les lieux publics ouverts

sont moins fréquentes. Particularité francilienne, la consommation d'alcool se déroule plus volontiers en présence d'adultes et dans des espaces privés. Finalement, ces usages apparaissent moins liés à la sociabilité et aux sorties entre pairs, ce qui peut expliquer en

partie des consommations moins excessives, la présence d'adultes limitant également les quantités bues. La consommation dans les bars est nettement plus féminine qu'ailleurs, le sex ratio étant significativement inférieur à 1, contrairement à celui du reste du pays.